

Ces inclassables figures de la cité yonnaise

Le dernier volet de notre série révèle la ville dans toute sa diversité.

1 2 3 4 5 6

Ils sortent d'entreprise, d'artiste, de médecin, de philosophe, de commerçant, de sportif, de syndicaliste ou tout simplement de bénévoles... Tout au long de cette semaine, la rédaction vous a invité à découvrir quelques-uns de ces Yonnais connus ou inconnus qui font bouger la ville. Après le monde de l'économie lundi, celui de la culture mardi, le sport mercredi, l'univers du social et de la santé jeudi, et le commerce vendredi, nous achèverons aujourd'hui notre tour d'horizon de « ces Yonnais qui font bouger la ville » en levant le voile sur quelques figures inclassables de la ville.

■ Une addition de personnalités. Au travers de la cinquantaine de Yonnais présentés dans nos colonnes depuis lundi, c'est une ville aux multiples facettes qui s'est progressivement dessinée. S'il fallait retenir qu'un seul enseignement de toute cette série, c'est qu'il est finalement vain de chercher à dresser le portrait robot du Yonnais-type. Car qui fait la richesse de La Roche-sur-Yon, c'est plus que jamais l'addition de ses personnalités.

■ En mosaïque photos, la ville dans toute sa diversité.

En haut, de gauche à droite : Charles-Henri Sofrin, vice-président des Prud'hommes, ancien patron de la concession Peugeot, collectionneur de vieilles voitures, Sylvie Boudouyre, avocate, ancienne bâtonnière ; Gilles Baudry, président de l'association des jardins familiaux ; Eliane Gallocher, présidente de l'association Vendée Italie.

Au milieu, de gauche à droite : Véronique Gorce, enseignante et syndicaliste, porte-parole du Réseau éducation sans frontières qui vient en aide aux enfants de sans-papiers ; François Bouletreau, directeur de l'Institut catholique d'enseignement supérieur (Ices) ; Martine Chauvin, présidente de l'Union nationale des amis et familles de malades psychiques (Unafam) ; Henri Jombry, ancien basketteur, patron de la salle de remise en forme La Roche fitness.

En bas, de gauche à droite : Michel Gautier, ethnologue de la vie vendéenne ; Nadia Taïbi, prof de philo, rédactrice en chef de la revue Sans dessous ; Yves Vollier, écrivain ; Christian Mirabeau, présentateur du journal télévisé de la chaîne de télé locale Canal 15.

Et vous, qui auriez-vous choisis et pourquoi ? Réagissez à notre enquete sur le site

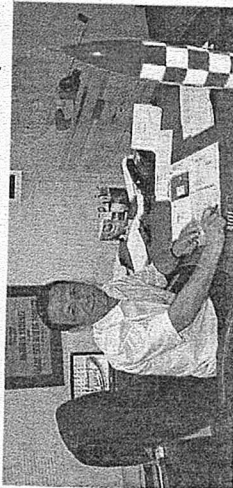
maville.com



Il a marqué l'histoire

Napoléon (1769-1821). Difficile d'évoquer ceux qui ont marqué l'histoire de la ville, sans faire référence aux plus célèbres d'entre eux : Napoléon. Après les Guerres de Vendée et le passage des colonnes républicaines (colonnes inférieures), la ville n'était plus qu'un petit bourg en grande partie détruit. Le 25 mai 1804, Napoléon I^{er}, alors premier consul, prend la décision de transférer la préfecture de la Vendée de Fontenay à La Roche, où il fait bâtir une ville nouvelle apte à accueillir 15 000 habitants. Cette nouvelle ville devait devenir une place forte et permettre de pacifier la Vendée. Le 8 août 1808, face à la lenteur des travaux de construction de « sa » ville, Napoléon vient à La Roche et devant les travaux déjà : « J'ai répandu l'or à pleines mains pour édifier des palais, vous avez construit une ville de boue », en référence à la décision de construire les maisons en pisé (terre crue). Avant de prendre définitivement le nom de La Roche-sur-Yon en 1870, la ville a porté à deux reprises le nom de son père fondateur. Baptisée Napoléon au cours du Premier Empire (1804-1814), elle s'est également appelée Napoléon-Vendée lors du Second Empire (1852-1870).

Stéphane Frimaudeau, l'homme de pub



Yvon Quiniou, philosophe et « conscience » de la ville

Il est « la » conscience de la ville. Professeur de philosophie du lycée Pierre-Mendes-France et jeune retraité, Yvon Quiniou n'hésite jamais à mettre son grain de sel sur tous les sujets de la Cité avec un grand ou un petit C. Qu'il se frotte : c'est le rôle de l'intellectuel de dire les choses, sans crainte de plaire ou de déplaire. Il est passé par le collège Flobetta, a obtenu son agrégation, a eu son premier poste

peu partout, à Toulouse, ailleurs, j'ai été surpris du monde que mes conférences attirent et de l'intérêt que le débat philosophique suscite à nouveau. Cet engagement fort dans la spéculation ne l'empêche en rien de cultiver l'art de vivre sous toutes ses formes : poésie, « J'en lis tous les jours », musique, cinéma, repas entre amis, « qui me plaisent sur-

François Bidaud, curé à Saint-Paul





Stéphane Frimaudeau, à la tête de Cocktail Régie.

On le connaît pour être le trouble-fête attiré de la droite vendéenne. Il agace ses « amis », ceux de l'UMP notamment, par ses prises de position régulières anti de Villiers. On le connaît aussi, mais moins, pour être un des animateurs de l'association des Vitines du centre-ville, qui coorganise le beau marché de Noël. Mais Stéphane Frimaudeau, amateur de golf ses heures (il est handicapé 18), père de deux jeunes enfants, c'est d'abord un chef d'entreprise, c'est la tête de Cocktail Régie (une dizaine d'emplois), qui vend de l'espace publicitaire. Sa dernière trouvaille, « à laquelle je crois beaucoup », les panneaux d'affichage lumineux (120 000 € l'unité), qui fleurissent ambiteux.

Yvon Quiniou, philosophe et conscience de la Ville.



à Mendès-France, où il est resté pour s'occuper des classes préparatoires plutôt que de s'engager dans une carrière universitaire qui lui tendait les bras. Il n'a jamais caché ses convictions politiques tout en gardant une totale liberté d'esprit.



François Bidaud, jeune prêtre, doyen du doyenné de La Roche et du Pays yonnais.

C'est au lycée Saint-Joseph où il faisait ses études qu'il s'est posé la question, « prêtre pourquoi pas toi ? Je savais depuis longtemps qu'il fallait que je me pose cette question sans savoir quelle réponse j'allais y donner ». L'abbé Michel Fournier, aumônier du lycée, l'a mis en lien avec le service des vocations où il a effectué un premier cycle de formation de cinq ans en continuant ses études de droit. En 1992, il est rentré au séminaire de Nantes jusqu'en 1996, date à laquelle il est devenu prêtre. Curé à la paroisse Saint-Paul de La Roche depuis 2006, il fait partie des plus jeunes prêtres et a été nommé doyen du doyenné de La Roche et du pays yonnais, « pour innover, impulser des projets, coordonner des actions pastorales, accompagner les responsables de groupes de jeunes, favoriser un travail d'équipe car seul on ne peut pas tout faire... ». Il accompagne, par exemple, le groupe des jeunes pros créé par la paroisse. C'est un lieu d'accueil pour les jeunes professionnels qui arrivent à La Roche et qui souhaitent mener des réflexions diverses : comment on accorde son idéal avec la réalité, partage de l'évangile... « Pour imaginer des chantiers à long terme, je dois prendre du recul sur une vie active en écoutant de la musique, en flânant dans les musées, en faisant du sport, en rencontrant des amis ».

David, transformiste du club privé chez Papy's

Le jour, c'est David. Vous le rencontrerez peut-être dans les rues yonnaises. La nuit, c'est Eva. Personnage noctambule de chez Papy's, un club privé où on prône le droit à la différence. Du lundi au samedi, ainsi va la double-vie de ce transformiste qui a fait de son amour du spectacle un métier. « Un jeune homme, né aux Sables-d'Olonne il y a 26 ans. Car derrière le maquillage et le costume, qui lui prennent trois heures de préparation chaque soir, se cache une vraie passion. « J'étais sur les planches à 9 ans et puis j'ai créé mes premiers spectacles avec deux copines à 11 ans », se souvient-il. Car si David joue aujourd'hui Eva de Vair, il a aussi interprété Shakespeare ou Molière à quelques années. Aujourd'hui, il s'avoue une ville « où les gens se connaissent, me connaissent », s'amuse-t-il. Mais attention, chaque soir Eva va se coucher. Elle dort entre 4 et 5 heures par nuit. Et là, le lendemain, « quand je fais mon jardin ou la cuisine, je ne suis plus Eva. Je suis David. »



Prénommé David en journée, il devient Eva de Vair, chaque soir pour les noctambules yonnais.

Joseph Alain, l'engagement permanent

« Quand il y a quelque part une injustice ou un dysfonctionnement, Joseph Alain n'est pas loin », aime-t-il dire pour résumer ses engagements. C'est le fil rouge de sa vie. Un livre n'y suffirait pas. Rares sont les Yonnais qui ne l'ont pas rencontré un jour dans son quartier de la Géraudière, sur son lieu de travail aux Assedic, comme permanent CDDI, à la mairie où il fut adjoint durant deux mandats, dans divers conseils d'administration ou dans l'une des dix associations à qui il consacre tout son temps de retraite.



Joseph Alain, le président de l'association Patrimoine yonnais, infatigable acteur de la ville yonnaise.

Il est aussi bien capable de convoquer une voiture au Bénin pour une association que de promouvoir Patrimoine yonnais pour le compte de l'association Patrimoine yonnais qu'il préside. « Un goût de l'engagement nous a animés au service des autres et pour changer la société », qu'il dit tenir de son père. Il s'est investi dans les domaines les plus variés : sport, culture, éducation, solidarité. « Certains disent que je suis fou d'en faire tant ! ». Lui pense qu'il n'en fait pas encore assez pour les autres.

Michèle Cornic, madame relations internationales

La disponibilité, la motivation, le suivi des actions et leur pérennisation, les projets, la richesse des moments partagés, sont les mots le plus souvent répétés par Michèle Cornic, membre de l'association des échanges internationaux et nationaux, AEN, depuis 1993 et présidente depuis 1998. « Dans le cadre de mon travail d'enseignante à l'institut de formation en soins infirmiers, j'avais eu recours, en 1993, aux services de cette association chargée de faire vivre les échanges avec les villes jumelles et partenaires dans le cadre d'une convention passée avec la ville de La Roche. J'ai adhéré et très vite, j'ai accepté des responsabilités au sein du conseil d'administration ». La mission de développement des relations avec les huit villes partenaires, dans les domaines aussi variés que la famille, l'école, la culture, le sport, l'appui au développement... Cela demande un grand dévouement pour ses animatrices bénévoles. « La réussite de nos actions et des festivités organisées nous permet de rebondir sur d'autres projets, elle est notre grand remerciement ».



Michèle Cornic est à la tête de l'association des échanges internationaux et nationaux.

Pierre Frustier, pro de la communication

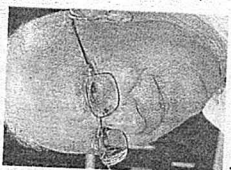
Il y a quinze jours, Pierre Frustier était en Algérie. Cette semaine, il est au Canada. Deux tampons de plus sur son passeport bien rempli. Comme pour lui rappeler son ancienne vie. Car longtemps, le chef du département Info-Com de l'IUT et le coordinateur des relations internationales du pôle universitaire, âgé de 58 ans, a eu la bougoite. C'était avant sa vie studeuse. « Pendant une quinzaine d'années, j'ai visité des campings dans le monde entier », rappelle-t-il. Un vacancier perpétuel ? Non, un journaliste écrivain pour la presse spécialisée dans le tourisme. Puis le professionnel, qui donnait occasionnellement des cours à l'IUT de journalisme de Bordeaux, a sauté le pas. Il est devenu professeur à part entière à La Roche-sur-Yon. Cat achemé de travail à d'ailleurs une méthode bien à lui. « Ici, on n'est pas dans le faux, que dans le vrai », se plaît-il à dire. Car l'idée est de faire travailler les étudiants sur de vrais livres, de vrais projets, dans le cadre de vrais événements. « L'université est un peu à l'écart de la ville mais on essaie de tisser tous les ponts possibles vers le centre. »



Pierre Frustier était en Algérie, il y a quinze jours, pour présenter un logiciel mis au point avec un collègue.

Armand Reboux, bête noire des marchands d'eau

Il est le cauchemar des distributeurs d'eau, de Vendée eau, le syndicat qui distribue l'eau dans la plupart des communes de Vendée. A 70 ans, l'ancien fonctionnaire du service des instruments et mesures (un service n'existe plus), devenu président de la Facture d'eau est imbuable, même une guerre incessable contre le prix trop élevé de l'eau. Et il ne craint pas de s'en prendre aux lobbies, les agro-céréaliers, ou à la vache à lait du département, les touristes. Les premiers parce qu'ils sont de gros consommateurs d'eau, parfois aussi des pollueurs, et qu'ils sont très éparpillés ; les seconds parce qu'ils sont indirectement responsables de la politique du tout-barrages conduite dans le département, donc des tarifs supportés par le « petit » pour améliorer la société, plus que par le goût Breton. Pure souche est également la bête noire des élus de La Roche-sur-Yon. Depuis des années, il les presse de rompre avec Véolia, pour reprendre la main sur la distribution de l'eau, et faire baisser les prix.



Armand Reboux, président de la Facture d'eau est imbuable.